

# Passager clandestin

Jimmy Sabater

Mélanie, Baptiste et Cédric venaient de quitter la discothèque où, comme à leur habitude, ils avaient bu et fumé plus que de raison. Il fallait bien cela pour oublier la poisse que de vivre dans cette région perdue où les jeunes étaient aussi rares que les perspectives d'avenir. Mais que risquaient-ils, dans le fond ? En cette chaude nuit d'été, les routes sinueuses de la campagne étaient désertes et seul le moteur vrombissant de leur petite voiture venait briser la quiétude de la nature apparemment tranquille.

— Ça vous dirait de connaître un vrai frisson ? demanda Baptiste, le plus âgé, avec un petit air supérieur.

— Tu parles ! soupira Mélanie, assise derrière, tout en scrutant évasivement l'état désastreux de son maquillage à travers un petit miroir. Ton grand frisson va encore consister à renverser les poubelles de mes voisins, la musique à fond, juste pour réveiller tout le monde et que je me fasse encore regarder de travers !

Baptiste sourit tout en hochant la tête et appuya un peu plus sur l'accélérateur jusqu'à monter à plus de 150 Km/heure. C'était beaucoup pour quelqu'un qui venait d'obtenir le permis, mais il se sentait à l'aise et en confiance dans cette Twingo :

— Non, quand je parle de grand frisson, c'est que tu vas vraiment avoir la trouille de ta vie, fit-il, presque en grinçant des dents. Un trip où tu vas flipper comme une dingue !

Cédric, qui était installé à la place avant droite, se retourna vers la jeune femme en haussant les sourcils avec une expression emprunte de frayeur :

— J'ai ma petite idée sur ce qu'il a derrière la tête, ajouta-t-il sentencieusement, comme s'il était question du défi le plus saugrenu auquel ils avaient jamais pensé. Ce qu'il aimerait, c'est prendre la voie expresse à contresens...

— À contresens ? Mais c'est carrément débile ! protesta Mélanie en s'enfonçant dans la banquette pour allumer machinalement une cigarette. Je veux bien délirer un peu, mais il ne faut pas pousser, non plus. Je suis beaucoup trop jeune pour mourir...

Elle regarda de nouveau son visage dans son petit miroir et fit une moue digne des starlettes qui tapissaient les murs de sa chambre :

— Je suis trop jeune, trop belle, trop mince, pour mourir... S'il m'arrivait quelque chose, mes parents seraient obligés de faire un procès aux tiens... D'ailleurs, c'est certain, le monde entier pleurerait ma perte. On ferait de moi une sainte !

Cédric éclata de rire :

— Une sainte ? Tu ne sais pas qu'il faut être vierge pour devenir Sainte ? Et puis les saints ne se défoncent pas !

— Je plaisantais, bougre d'abruti, je ne suis pas retournée à l'église depuis mon baptême !

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ? s'impatienta Baptiste, en malaxant nerveusement le volant des deux mains. On s'offre cette petite frayeur nocturne ?

Il accéléra nettement avant de prendre un nouveau virage où ses pneus crissèrent avec force.

— Je préfère rentrer, reprit Mélanie qui venait d'être violemment basculée contre l'habitacle de la voiture. Vos délires de gamins ne sont plus de mon âge.

— Ce que tu peux être rabat-joie, tempéra Cédric avec un sourire en coin. On se fait juste une bretelle et après on rentre. Il est cinq heures du matin, en plein mois de juillet, un samedi soir, on ne va pas rencontrer grand monde...

— Il a raison, renchérit Baptiste en observant Mélanie à travers son rétroviseur. Ça n'est pas bien méchant. Et puis c'est moi qui conduis, je te rappelle. Tu sais que tu peux me faire confiance...

— C'est bon, je capitule, dit-elle avant de soupirer. Mais sachez que je désapprouve, par principe.

— Très bien, ajouta Baptiste, heureux d'être suivi par les autres. Je crois qu'on va bien s'amuser !

Le jeune homme s'arrêta quelques instants avant d'accéder à la bretelle d'autoroute.

— Vous êtes prêts ? demanda-t-il en affichant un sourire plus satisfait que jamais. Vous êtes prêts pour le grand frisson ? Prêts pour la mort ? Cédric, Tu filmes ?

Ce dernier déclencha son téléphone et le tourna en direction de la route. Le moteur du véhicule vrombissait déjà telle une voiture de sport impatiente d'avaler l'asphalte.

— Arrête ça tout de suite ! fit Mélanie. Tu commences à me faire flipper sérieusement.

— C'est justement ça le but ! déclara Cédric qui, nerveux comme jamais, ne savait pas s'il devait céder à la panique de son amie ou se réjouir comme Baptiste.

— Allez, cette fois, on y va ! On ouvre toutes les fenêtres bien grandes et on monte la musique à fond ! termina-t-il en lançant un morceau de techno à puissance maximum.

Le véhicule patina plusieurs secondes sur le bas-côté de la route, occasionnant un nuage de poussière et le jeune homme lâcha la pédale de frein pour s'engouffrer sur la bretelle de l'autoroute en sens inverse.

— Tu es complètement timbré ! cria Mélanie en s'agrippant aux dossiers de leurs fauteuils tout en scrutant l'horizon pour n'y voir aucune autre voiture. Tu vas finir par tous nous tuer avec tes délires de malade !

Le petit bolide arriva sur l'autoroute déserte à plus de 160 et poursuivit sur sa lancée comme si plus rien ne pourrait jamais l'arrêter.

— Yahoo ! cria Baptiste, aussitôt imité par Cédric qui, téléphone au poing, sortit son torse par la fenêtre de sa portière pour hurler des cris d'Indiens.

— C'est génial ! renchérit-il, le sourire jusqu'aux oreilles, sans que les autres ne puissent l'entendre, en ouvrant grands les bras pour sentir l'air frais et la vitesse l'envelopper. C'est ça la vraie liberté !

Mais au loin, perdues dans la nuit noire, il aperçut de curieuses petites lumières rouges qui clignotaient à intervalle régulier.

— Merde ! Mais ce sont les flics !

La panique le submergea en un quart de seconde et il retourna aussitôt dans l'habitacle de la voiture où il se précipita sur l'autoradio pour diminuer le son de la musique.

— On doit faire demi-tour immédiatement ! Il y a une bagnole de flics qui fonce dans notre direction.

— J'étais sûre que ça terminerait mal, poursuivit Mélanie, les mains devant la bouche, se retenant de ronger ses ongles. Bon, ça y est ? Vous avez eu votre dose ? On rentre maintenant ?

C'est à ce moment-là que les quatre loquets des portières se verrouillèrent automatiquement.

— Très drôle, fit Mélanie en retournant au fond de son fauteuil pour croiser les bras. Tu cherches vraiment les ennuis, hein ?

— Mais je n'ai touché à rien ! protesta Baptiste. C'est vous qui avez...

Cédric tira sur l'un des loquets de toutes ses forces, mais ne parvint pas à le relever.

— Putain ! Ça ne vient pas, je crois qu'il est coincé, constata-t-il.

— Le frein ! s'exclama Baptiste soudain affolé.

— Quoi le frein ? demanda Mélanie.

— Il ne fonctionne plus ! J'ai beau appuyer sur la pédale ! Regarde ! Il ne répond plus du tout !

Cédric observa le compteur qui affichait maintenant 180 km/heure.

— Arrêtez un peu votre cinéma, ça n'est pas drôle du tout, protesta Mélanie qui commençait à s'énerver, vous voyez bien que ça ne prend pas. Ramenez-moi à la maison, immédiatement !

— Ferme-la ! On te dit que c'est bloqué ! C'est pas du cinéma !

Les quatre vitres se fermèrent soudain simultanément.

— Waow ! Ça commence à devenir vraiment inquiétant, dit Cédric en voyant la fenêtre remonter comme par enchantement. Tu es sûr qu'elle est en bon état ta voiture ? Il y a des faux contacts partout, ou je rêve ?

— Elle est quasiment neuve. Six ou sept mois tout au plus, je ne sais pas ce qu'il te faut.

La voiture continuait à foncer sur l'autoroute et si le compteur semblait lui aussi figé, les trois jeunes gens savaient qu'une descente à quinze pour-cent les attendait un peu plus loin.

— Que va-t-on faire ? demanda Mélanie. Il faut trouver une solution pour stopper cette fichue bagnole !

— Une fois, j'ai vu dans un film que le type freinait en frôlant un mur.

— C'était dans un dessin animé ou quoi ? Tu en vois souvent des voitures qui s'arrêtent comme ça, dans la réalité ? s'énerma Baptiste, de plus en plus tendu.

Le jeune homme débraya sa boîte de vitesse et tenta de passer en quatrième.

— Elle ne répond pas non plus... Si on s'en sort, je peux vous assurer que je fais une tête au carré au garagiste qui m'a vendu cette caisse ! Je vais... Je vais tenter le tout pour le tout... Accrochez-vous bien !

Il saisit le manche du frein à main et le tira d'un geste brusque. Mais la mécanique de la voiture ne répondit pas et l'engin poursuivit sa course, totalement incontrôlable.

Mélanie attrapa son téléphone et pianota le numéro de ses parents le plus vite qu'elle le put.

« *Erreur : Réseau interrompu* », afficha son petit écran, avant de laisser apparaître « *Batterie faible* » et de s'éteindre subitement.

— Mais je l’ai rechargé toute la journée !

— C’est bizarre, fit Cédric, un peu découragé, on dirait que les événements se lient tous contre nous... C’est à croire que...

— Cette odeur ? Vous sentez cette odeur ? demanda Baptiste.

— Oui, c’est bizarre... Même un peu écoeurant...

— On dirait du fromage ou du lait caillé...

Baptiste observa le rétroviseur et aperçu soudain derrière lui une forme étrange qui n’était pas là l’instant d’avant.

— Là, regardez ! En bas ! cria Mélanie, les yeux exorbités, terrorisée, comme pour leur rappeler ce qui les attendait.

Les gyrophares que Cédric avait aperçus un peu plus tôt tournoyaient maintenant en bas de la fameuse descente qu’ils redoutaient tant. Elles appartenaient à l’un des véhicules de pompiers travaillant autour d’un gros camion-citerne qui s’était renversé sur le flanc, et qui barrait toute la largeur de l’autoroute.

— Oh mon dieu ! Mais nous allons...

— C’est ça le grand frisson, lâcha Cédric, la voix enrouée par la peur, ne parvenant plus à retenir ses larmes.

Baptiste tourna le rétroviseur et fut terrifié par ce qu’il y vit. Son visage blêmit en un instant et il eut l’air si effrayé qu’il en devint presque méconnaissable. Cédric s’approcha alors du miroir pour y apercevoir une silhouette humaine emballée dans une drôle de toge noire qui siégeait juste derrière lui. Il se retourna une seconde, mais n’aperçut que Mélanie, tétanisée qui fixait le camion approcher de plus en plus vite. Dans le petit miroir, un drôle de visage blanchâtre esquissait déjà un sourire satisfait, alors que la petite voiture lui apportait justement le frisson qu’on lui avait promis.

Du même auteur

Littérature jeunesse :

Un Suspect presque parfait – Éditions de la Grande Ourse  
Désigné Coupable – Éditions de la Grande Ourse

Cela Arrivera Demain ! Nouvelles du Futur – Éditions Policemania

## Autour de **Passager Clandestin**

1 – Diriez-vous que Baptiste fasse preuve d'une conduite responsable ? Pourquoi ?

2 – Que comprend Mélanie lorsque Baptiste lui parle de ce « vrai frisson » qu'il souhaite partager avec ses amis ?

3 – Qu'espèrent réellement Baptiste et Cédric en prenant l'autoroute à contresens ? Selon vous, sont-ils conscients du danger que cela représente pour les autres automobilistes ?

4 – Quelles raisons invoque Mélanie pour expliquer qu'elle a peur de mourir ? Pensez-vous qu'elle soit prise au sérieux par ses amis ?

5 – En premier lieu, qu'est-ce qui effraie ce groupe de jeune en apercevant des lumières au loin ?

6 – Page 3, plusieurs éléments inexplicables interviennent dans le récit, pouvez-vous en citer au moins deux ?

7 – À partir de quel moment Baptiste comprend que la situation est devenue incontrôlable ?

8 – Plusieurs éléments mettent en évidence la présence d'un « passager clandestin » dans l'habitacle du véhicule, pouvez-vous les retrouver ?

9 – Pourquoi Baptiste est davantage effrayé par ce qu'il voit dans le rétroviseur que par ce qui l'attend sur la route ? Pourquoi est-ce encore plus terrifiant ?

10 – Selon vous, cette nouvelle peut-elle aider les jeunes à prendre conscience des dangers de la route ?

**Devoir** : Imaginez que dans un ultime coup de chance, Baptiste parvienne à arrêter son véhicule et sauver la vie de ses amis. Racontez ce qui se passe ensuite avec la police.